

*« Les seuils (de moulins) permettent de réduire les risques en cas d'inondations ! »*

## FAUX

Un seuil de part ces dimensions restreintes (hauteur de quelques mètres) ne peut en aucun cas écrêter une crue :

- il faudrait vider au préalable la retenue d'eau du moulin en prévision de la crue pour pouvoir stocker l'eau de celle-ci
- le volume stocké par un seuil est de l'ordre du **millier de m<sup>3</sup>** quand il faudrait pouvoir stocker plusieurs centaines de **millions de m<sup>3</sup>**.

Au contraire, **les seuils de prise d'eau en rivière**, comme ceux des moulins par exemple ou pour l'irrigation, en remontant la ligne d'eau **engendrent des inondations plus fréquentes** des terres avoisinantes du seuil et de la retenue. **La preuve** en est que, en général, ces ouvrages ont fait l'objet à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, **d'actes de police** qui, outre la gestion du partage des usages de l'eau, avaient pour objectif principal de régler les manœuvres de vannes et fixer les hauteurs maximales de la retenue, afin de prévenir les aggravations des inondations des terrains riverains ou en amont de la retenue, engendrées par toute création d'un seuil en rivière. Ces actes sont communément appelés "**règlement d'eau**" (qui règle l'usage et les hauteurs d'eau).

**Ces seuils sont donc réglementés pour être transparents aux crues**, avec une ouverture progressive des vannes jusqu'à une ouverture complète à partir d'un niveau atteint dans la retenue. **Ils ne peuvent donc pas avoir un rôle positif notable, activement comme passivement, dans le cadre de la prévention des inondations.**

En revanche, il existe des ouvrages appelés **barrages écrêteurs de crue** qui sont dimensionnés afin de stocker des volumes d'eau adéquats (hauteur au-dessus du terrain naturel supérieur à 20 mètres). Le volume stocké provisoirement est restitué à la rivière après le passage de la crue. Des prescriptions spéciales de gestion leur sont imposées, de telle sorte qu'ils contribuent activement à la prévention des inondations. Par exemple, le barrage de **Villerest** sur la Loire dispose de 120 millions de m<sup>3</sup> en soutien d'étiage, **plus une tranche vide** de 130 millions de m<sup>3</sup> pour écrêter les crues.

Dans le cas de seuils de moulins qui ne sont plus manipulés depuis longtemps, les plans d'eau sont très souvent comblés par les sédiments par manque d'entretien, et l'ouvrage risquera ainsi de remonter la ligne d'eau et d'amplifier les débordements.

**Ainsi, les seuils doivent être entretenus et les vannages, lorsqu'ils existent, régulièrement ouverts afin de ne pas amplifier les dégâts causés par la crue.**

→ Exemple sur le bassin Loire-Bretagne, sur le Rhins, de l'effet de l'effacement d'un ouvrage sur les inondations.



Le seuil de l'usine en 2007, avant démantèlement.

Le site était inondable de 0,60 m à 1 m pour les crues de période de retour de 10 à 20 ans. Aujourd'hui, aucun débordement n'est observé pour la crue cinquantennale (50 ans) et seulement une hauteur de 0,24 m pour la crue centennale (100 ans). La crue vingtennale (20) de novembre 2008 n'a pas inondé l'usine alors qu'habituellement une crue décennale (10 ans) suffisait à le faire.

Le seuil en 2009, après travaux : la continuité écologique est retrouvée.



L'industriel continue à bénéficier de son droit d'eau, qui a été adapté au nouveau contexte.

L'arasement du seuil a permis au site industriel de ne plus être inondé et aussi de reconquérir la continuité écologique sur 4 km.

Source : ONEMA, Fiches techniques : *Effacement total ou partiel d'obstacles transversaux*  
[Arasement d'un seuil industriel sur le Rhins](#)